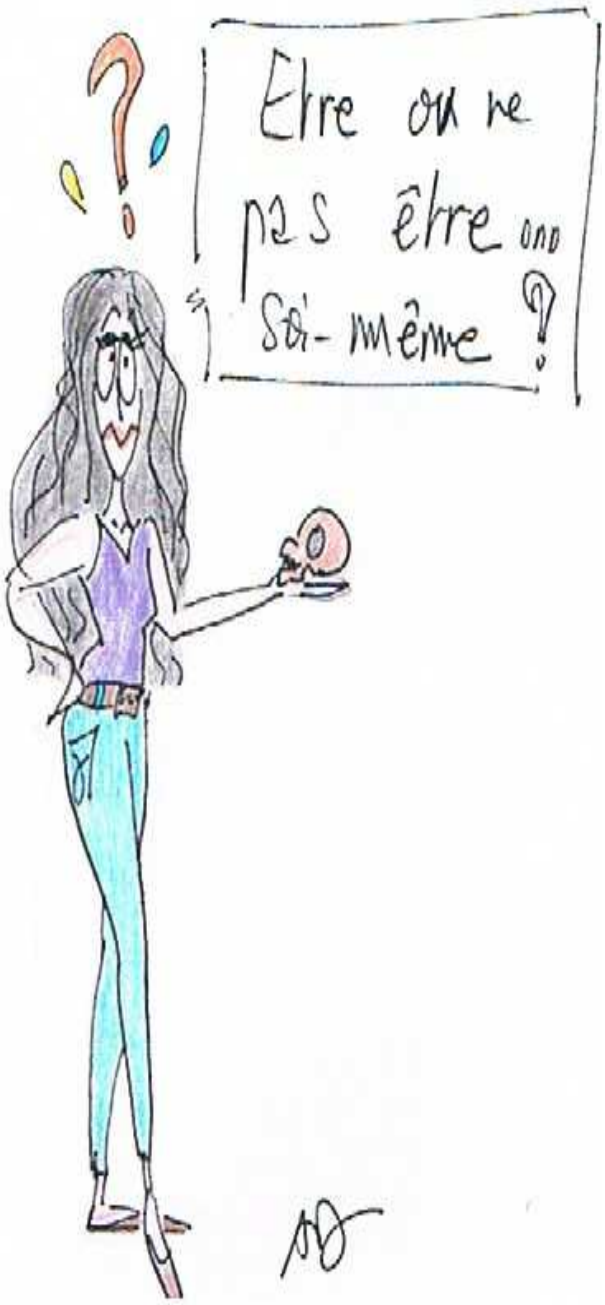
Juin 2012

N°14

Pink Paillettes

Atelier Philo : l'être et le paraître

Vendredi 22 juin, dernière séance d'option media : cerise sur le gâteau (au chocolat), aujourd'hui, c'est philosophie !
M. Santa-Cruz, professeur de français et philosophe, vient nous parler de l'être et du paraître : spécial atelier-philo pour nous, les filles ! Alors, sommes-nous si superficielles qu'on le dit ?



En attendant notre philosophe, pensées en vrac…

Etre dans le paraître, c'est se donner une image, une apparence : le **paraître**, c'est ce que les autres perçoivent de nous.
L'être, c'est qui on est vraiment.
Paraître, c'est montrer ce qu'on voudrait être : un être idéalisé. **Le paraître**, c'est l'enveloppe qui cache l'être, ou le révèle…
S'habiller à l'inverse de ce qu'on est, c'est une manière de ne pas paraître différent des autres, c'est obéir à un code, à ce que veulent voir les autres.
Etre, c'est tomber le masque : on a plusieurs masques, plusieurs visages, plusieurs paraîtres : cela dépend avec qui nous sommes.
L'être, c'est quelqu'un qu'on refoule, qu'on a peur de montrer : quand on a peur du regard des autres. C'est quelqu'un qu'on ne veut pas être !
Le paraître, c'est ce que la mode nous ordonne d'être.
On connaît plus le paraître que **l'être** : il ne faut pas se fier aux apparences.
On se cache derrière **le paraître**. On montre quelqu'un qu'on n'est pas.
Etre soi-même, c'est le montrer aux gens.
Et être superficielle, qu'est-ce ?

Collège George Sand Châtellerault
Responsable d'édition : Agnès Dibot

« Je parais, donc je suis »

« Dis-moi quel code tu respectes, je te dirai qui tu es »
Le code vestimentaire au collège

Instauré au collège cette semaine dans le cadre pédagogique, le code couleurs nous proposait de nous habiller en rouge et noir lundi, en bleu mardi, en rose-violet mercredi, en blanc jeudi et très chic ce vendredi. Voici ce que nous avons pensé de cette semaine :

Génération Pink Paillettes

Génération pois et frous-frous

Des élèves, des surveillantes, des enseignantes « so pretty » !

Aujourd'hui, au collège, on se croirait à un mariage ! Quelles tenues ! Quelle élégance dans les rangs ! Celles (et ceux : certains garçons étaient magnifiques dans leurs costumes !) qui ont joué le jeu et suivi le code sont venues au collège en tenue de gala, rien que ça.
Alors, difficile de prendre le bus ce matin, ainsi attifée ? Un peu, conviennent certaines : au collège, ça va, car tout le monde connaît le code, mais en sortant de chez soi, pas facile… On en connaît qui ont vite remonté l'escalier de l'immeuble pour aller se changer et troquer la robe contre le jean, plus passe-partout...
Mais celles qui ont surmonté l'appréhension du regard des autres sont là, parées, belles et certainement fières d'avoir tenu le pari jusqu'au dernier jour : bravo !

« Alors, mesdemoiselles, qui êtes si chic aujourd'hui, comment vous sentez-vous ? »

« Pour se mettre en robe ou en jupe, il faut avoir de belles jambes, on se sent plus à l'aise. », nous dit une élève. On peut mettre des collants, cela fait de belles jambes. On se sent peut-être bien en robe ou en jupe mais le regard des autres et tout aussi important. Au début, on a peur que tout le

« C'est bien, car c'est notre dernière année. Certaines filles de l'option ont respecté ce code vestimentaire pour le fun, pour rigoler. »

« C'est un jeu, et qu'il faut le faire, et on s'entend bien avec les professeurs, c'est la dernière semaine de l'année,. donc on nous propose un jeu, on le joue. »

« Il faudrait faire participer les élèves au choix des codes, et faire des photos : faire en sorte que tous les élèves aient envie de jouer le jeu. »

Atelier philo :
« être ou paraître, that is the question ! »

M. Santa-Cruz, professeur de français au collège, philosophe de formation, nous a rejointes : c'est parti pour une heure de réflexion sur l'être et le paraître !

« L'existence est un théâtre », écrit notre philosophe au tableau : prouvez-le moi.

On est des acteurs en scène, chacun joue un rôle vis-à-vis les uns des autres, on joue un rôle différent les uns des autres, on joue un rôle. On a tous nos répliques et nos tirades. On peut songer écrire : « On me voit, donc je suis »… Le paraitre est le rôle, s'il y a le paraître, il y a l'être. Où est l'acteur dans l'être ? En coulisse : là où les masques tombent.

Le regard des autres me contraint à jouer un rôle

On est tous le public de quelqu'un d'autre, on est toujours en train de se juger. Le public juge constamment.Qu'est-ce qui se cache derrière :

- Être = ce qu'on est
- Paraitre = Se cacher de ce qu'on est (une honte ? Du regard des autres ?)

On se juge soi-même, finalement. En soirée, on veut donner une belle image de soi, on joue un rôle. Peut-on finalement, un jour, accéder à notre être ? Non, on n'est jamais ce qu'on est car une partie de notre moi nous juge : on veut paraitre quelque chose, on veut se prouver quelque chose.

Nous en arrivons à une première conclusion : nous sommes constamment en représentation ! Nous jouons un rôle, car nous voulons plaire, nous voulons satisfaire notre estime de nous-mêmes, et elle passe par le jugement des autres !

La tyrannie du paraître

Rousseau, au siècle des Lumières, disait : « Chacun met son être dans le paraitre » Si on étais seul sur une île déserte, on ne se conduirait pas de la même manière, on serait nous-mêmes. En société, on anticipe le jugement des autres. L'être humain peut juger plein de chose, on juge le physique, l'apparence, on se dirige en premier vers une personne plus agréable, au physique plaisant. Après, on préfèrera chez l'autre son intelligence, son esprit. Quelque chose en nous recherche autre chose que ce qui tape à l'œil. Mais comme on se préoccupe du jugement des autres, on risque de choisir notre petit ami sur des critères physiques plutôt que pour son intelligence…

J'aime en lui ce qui est… moi : « L'alter ego »

On est attiré par des personnes en qui on trouve une part de nous-mêmes. C'est Freud, psychanalyste du 19ème siècle, qui dit cela. On perd quelque chose en venant au monde : le nouveau-né crie parce qu'il est privé subitement de tout ce qui était en libre accès in utero : la nourriture. En naissant, on découvre le besoin. Le manque. En grandissant, on perd des traits de nous-mêmes, qu'on va chercher à retrouver tout au long de notre vie.

Un amour, un ami, est celui qui a quelque chose que je partage, ou auquel j'aspire. J'aime ceux qui partagent des traits auxquels je tiens.

L'estime de soi

Que recherche-t-on dans le jugement des autres ? Que recherche-t-on du jugement des autres ? Etre important ? Exister ? La perfection ? Non, on cherche à PLAIRE. On veut gagner l'estime des autres, et pour cela, on respecte des codes : la politesse, la tenue vestimentaire en sont deux exemples.

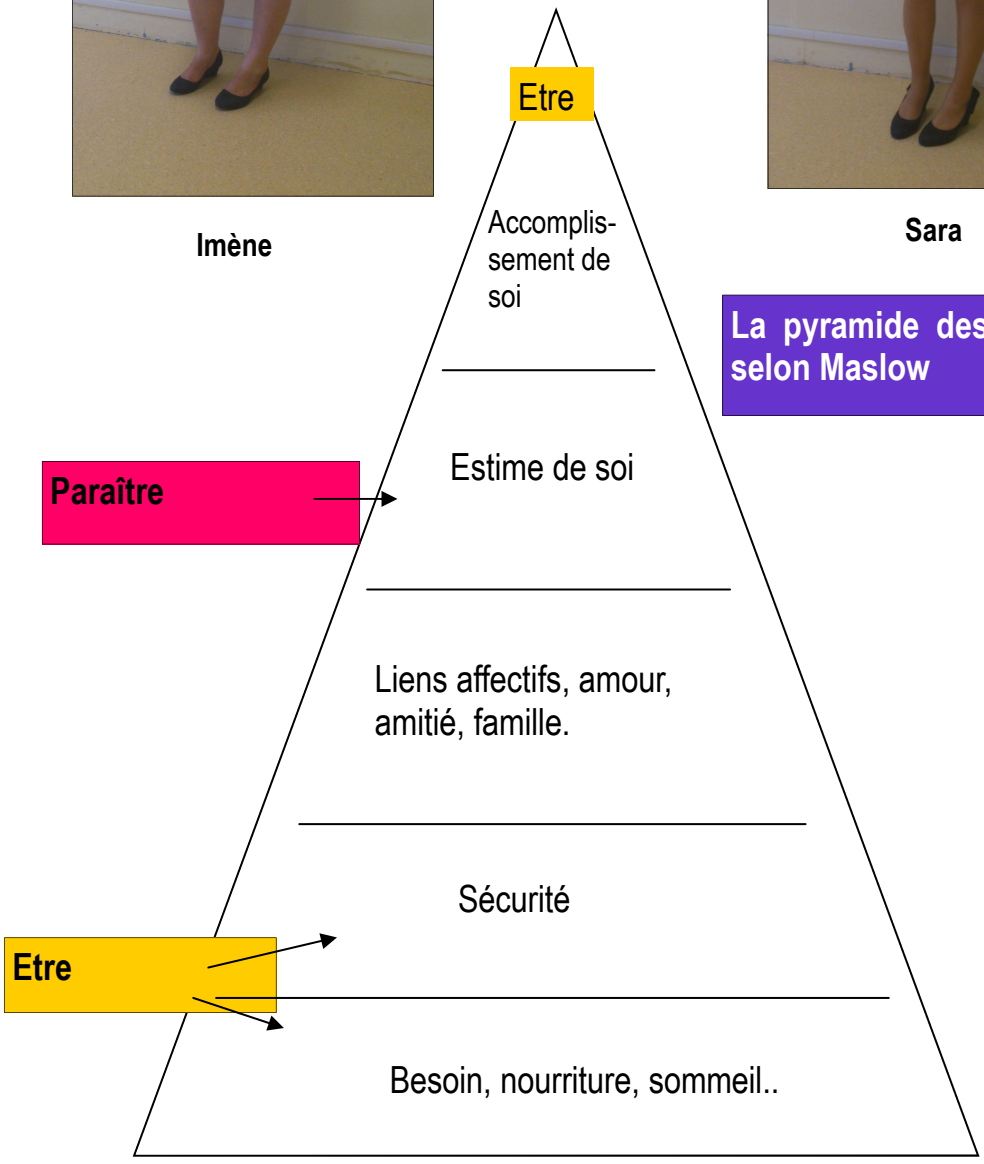
L'estime de soi est un réconfort pour notre ego : elle se lit dans le regard des autres. C'est un moyen d'oser devenir ce que l'on est.

L'estime de soi est un moyen de parvenir au presque bonheur, qui est, en philosophie, un état dans lequel on n'a besoin de rien d'autre pour être bien.

Revêtons nos habits de lumière…

Imène

Sara



La pyramide des besoins, selon Maslow

Selon cette pyramide, pour accéder à l'estime de soi, donc être soi-même, on doit respecter les étapes : certains pourtant, afin de satisfaire le regard des autres, pour plaire, sacrifient les besoins pour satisfaire le paraître en priorité. **Parce qu'on veut offrir aux autres ce qu'ils attendent de nous.**